

**MESSAGE DE PÂQUE 2009 DE S. EM. L'ARCHEVÊQUE
GABRIEL DE COMANE, EXARQUE DU PATRIARCHE
ŒCUMÉNIQUE**

Messeigneurs, Mes révérends pères, Chers frères et sœurs en Christ,

Le Christ est Ressuscité !

Par cette joyeuse acclamation, je suis heureux de vous annoncer la Résurrection du Seigneur Jésus. Cette annonce est la plus grande, la plus conséquente, que nous puissions prononcer et recevoir dans nos cœurs. En effet, c'est tout le mystère du Salut qui s'accomplit dans cet événement. A Pâques, le Christ nous prouve tout l'amour trinitaire pour les hommes et toute la création.

En cette joyeuse fête nous ressentons dans nos cœurs l'immense bonté de Dieu qui vient nous dire combien Il nous aime, quelque soit la situation dans laquelle nous nous trouvons : en effet, nous sommes tous pécheurs, nous sommes tous affaiblis par la faute d'Adam et par nos propres faiblesses, et nous savons combien cela entrave notre vie quotidienne. Mais, en ce jour, nous nous réjouissons, car nous savons que le Seigneur a pris toutes nos fautes et, montant volontairement sur la Croix, Il les a jeté définitivement derrière elle. En ressuscitant, Il nous donne la grâce de nous tenir debout dans Sa lumière indicible !

Par cet événement fondamental qui est la référence de toute notre vie chrétienne, nous sommes transformés : nous étions morts, nous sommes ressuscités ! C'est la grâce des grâces : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis et la grâce de Dieu n'a pas été vaine ! » (1Cor XV, 10).

Nous avons été préparé au Salut par « la bouche de tes serviteurs les prophètes » (liturgie de saint Basile). C'est un ange qui annonce à Marie qu'elle va devenir la Mère de Celui qui vient au milieu de nous pour nous sauver et nous chantons alors : « Aujourd'hui notre salut commence... » (tropaïre de l'Annonciation), puis le Christ lui-même nous dira qu'Il est venu pour nous les hommes et pour notre salut. Et pour nous montrer que tout est possible et combien Il nous aime, Il ressuscitera Lazare son ami, non sans avoir pleuré devant sa dépouille : à ce moment nous comprenons que les larmes du Seigneur reflètent toute sa miséricorde, tout cet amour de l'homme qui le conduira à donner sa vie pour nous sauver !

Enfin c'est encore un ange qui annonce aux femmes myrrophores que Jésus n'est plus enfermé dans le tombeau, mais qu'Il est ressuscité ! Aux disciples d'Emmaüs le Christ lui-même, en commençant par les prophètes, leur rappelle comment le salut leur fut annoncé ! Nous savons tout cela mais il n'empêche que, lorsque nous méditons et contemplons la résurrection du Fils de Dieu, nous sommes toujours heureusement surpris, nous

sommes bouleversés et nous nous prosternons devant le seul Saint, le seul Seigneur : « Jésus, à la gloire de Dieu le Père ! » (liturgie de saint Jean Chrysostome). Il nous est probablement nécessaire d'être toujours surpris par ce mystère de la Résurrection : en effet, nous nous accoutumons à notre faiblesse, à nos fautes et par conséquent nous risquons de nous enliser dans l'habitude de notre péché et de trouver cela normal. Mais, lorsque nous revivons la Pâque du Seigneur, son passage à travers la mort, lorsque nous nous laissons réjouir par ce mystère ineffable, où par Sa mort volontaire Il a vaincu la mort, alors c'est tout notre être qui est bouleversé dans la prise de conscience de l'Amour infini de Dieu.

C'est cet Amour qui nous sauve, c'est par lui que nous revivons, que nous reprenons confiance, c'est lui qui suscite en nous l'espérance. Peut-être sommes-nous aller très loin dans notre péché, peut-être même pensons-nous : trop loin ! Peut-être sommes-nous au bord du gouffre du désespoir ? Eh bien à ce moment précis savez-vous ce que Dieu nous dit ? Il nous dit : et alors ? Où est le problème ? Je te l'ai dit : tu es aimé au-delà de ce qui est pensable, souviens-toi ! « Même si une mère abandonnait son enfant, moi je ne t'abandonnerai jamais ! » (Isaïe 49,15) et je t'en donne la preuve : mon Fils a accepté volontairement de mourir pour toi, de connaître le pire que l'homme puisse connaître, participant totalement à ta souffrance pour que tu communies totalement à l'Amour divin. Par sa Résurrection Il te donne accès à l'Amour qui unit les trois personnes Trinitaires. Par là tu gouttes à la Vie, c'est la Vie éternelle qui t'est proposée : « Entre dans la Joie de ton Maître ! » ()

Ainsi, frères et sœurs, la vie du Christ devient ma vie et ce, au travers de la miséricorde infinie de Dieu ! Cette immense joie qui en découle devient la joie de toute l'Eglise. De cette joie légitime, nous devons garder trace tout au long de nos jours, nous devons être les témoins de l'Amour infini de Dieu, nous devons échanger cet amour entre nous, même avec nos ennemis. Quelle grande aventure ! Une aventure qui, sans le secours de Dieu, est impossible ! Mais, si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Même dans notre enfer quotidien, dans notre nuit, Il est là pour nous dire qu'Il nous aime et cela jusqu'à la fin des temps. N'ayons donc pas peur, vivons de la seule thérapie qui guérit : vivons de l'Amour de Dieu, aimons Dieu, aimons-nous les uns les autres et chantons d'un seul cœur : « Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort Il a vaincu la mort !

Avec tout mon amour je vous transmets le triple baiser pascal : « Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité ! ». Que la bénédiction du Seigneur ressuscité soit sur vous tous ! Amen.

Paris, cathédrale Saint Alexandre Nevsky, 6/19 avril 2009.

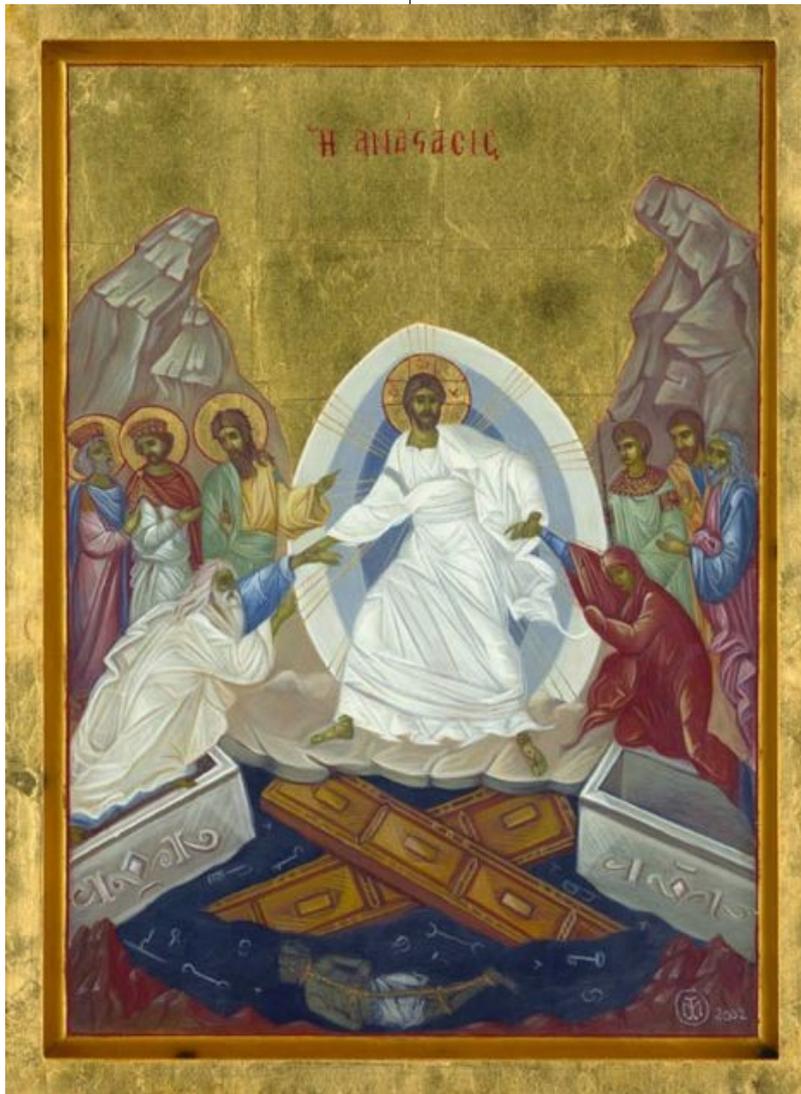
**+ Archevêque Gabriel de Comane,
Exarque du Patriarche œcuménique.**

Les Pères et Pâque

La nature comme signe

« Observons, bien-aimés, comment le Seigneur ne cesse de nous montrer les indices de la future résurrection dont il nous a donné les prémices, en ressuscitant des morts le Seigneur Jésus-Christ. Considérons, bien-aimés, le rythme naturel de la résurrection. Le jour et la nuit nous montrent une résurrection (...) Prenons les produits de la terre : les semailles. Avec quoi et comment les fait-on ? Le semeur sort, jette les différentes semences qui tombent sèches et nues sur la terre, où elles vont se décomposer. Mais de leur décomposition même, dans la magnificence de sa providence, le Maître les fait lever à nouveau ; et il multiplie la graine unique et lui fait porter du fruit. »

(Clément de Rome, 1^{er} épître, XXIV, fin du 1^{er} siècle)



La résurrection de Sa chair

« Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps. » Et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père. »

(Ignace d'Antioche, Lettre aux Smyrniotes, III, 2^e siècle)

Le jour de la nouvelle création

« Nous nous assemblons tous le jour du soleil, parce que c'est le premier jour, où Dieu, tirant la matière des ténèbres, créa le monde, et que, ce même jour, Jésus-Christ, notre Sauveur, ressuscita des morts. La veille du jour de Saturne, il fut crucifié, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il

apparut à ses apôtres et à ses disciples (...) »

(Justin, apologie 1, 67, milieu du II^e siècle)

De l'ancien au nouveau, de la Loi à la grâce, de la figure à la vérité « Comprenez donc, bien-aimés ! C'est ainsi qu'est nouveau et ancien, éternel et temporaire, corruptible et incorruptible, mortel et immortel le mystère de la Pâque ; ancien selon la Loi, mais nouveau selon le Logos ; temporaire par la figure, éternel par la grâce (...) En effet, la figure est passée et la vérité a été trouvée (réalisée). Car à la place de l'agneau c'est Dieu qui est venu et à la place du mouton un homme et dans l'homme (le) Christ qui contient tout. Ainsi donc l'immolation du mouton et le rite de la Pâque et la lettre de la Loi ont abouti au Christ Jésus (...) Car la Loi aussi est devenue

Logos, et l'ancien nouveau – (tous deux) sortis de Sion et de Jérusalem – et le commandement grâce, et la figure vérité, et l'agneau fils, et le mouton homme, et l'homme Dieu. En effet, enfanté comme Fils, et emmené comme agneau, et immolé comme mouton, et enseveli comme homme, il ressuscita des morts comme Dieu, étant par nature Dieu et homme. »

(Méliton de Sardes, Sur la Pâque, 2-8, milieu II^e siècle)

Typologie

« Si donc tu veux que le mystère du Seigneur apparaisse, mais regarde vers Abel pareillement tué, vers Isaac pareillement lié, vers Joseph pareillement vendu, vers Moïse pareillement exposé, vers David pareillement persécuté, vers les prophètes pareillement souffrants à cause du Christ. Regarde aussi vers le mouton qui fut immolé en Egypte, vers celui qui frappa l'Egypte et qui sauva Israël par le sang. De plus, c'est aussi par la voix des prophètes que le mystère du Seigneur a été annoncé. »

(Méliton de Sardes, 59-61)

La délivrance du condamné

« (Etant) Seigneur, ayant revêtu l'homme, et ayant souffert pour celui qui souffrait, et ayant été lié pour celui qui était détenu, et ayant été jugé pour le coupable, et ayant été enseveli pour celui qui était enseveli, il ressuscita des morts et fit entendre ceci à haute voix : « Qui disputera contre moi ? Qu'il se mette face à moi ? » C'est moi qui ai délivré le condamné ; c'est moi qui ai vivifié le mort ; c'est moi qui ai ressuscité l'enseveli. Qui (est) mon contradicteur ? C'est moi, dit-il, le Christ, c'est moi qui ai détruit la mort, et qui ai triomphé de l'ennemi, et qui ai foulé aux pieds l'enfer, et qui ai lié le fort, et qui ai ravi l'homme vers les hauteurs des cieux, c'est moi, dit-il, le Christ. »

(Méliton de Sardes, 100-102)

Le premier-né

« Le Verbe de Dieu, ayant daigné se faire chair, s'est soumis à cette naissance pour nous, afin de montrer la résurrection de la chair et d'avoir la primauté sur tous au ciel. Car il est le premier-né au conseil du Père, le Verbe parfait, gouvernant tout et réglant tout par lui-même sur la terre ; il est le premier-né de la Vierge, homme juste, saint, pieux, bon, agréable à Dieu, parfait en tout, sauvant de l'enfer tous ceux qui marchent à sa suite ; il est le premier-né d'entre les morts et le guide qui conduit à la vie de Dieu. »

(Irénee de Lyon, La prédication des apôtres et ses preuves, 39, fin IIe siècle)

L'abandon des vêtements

« S'il a abandonné ses vêtements dans le tombeau, c'est pour qu'Adam pût entrer nu en paradis, tel qu'il était avant la faute ; car s'étant vêtu pour en sortir, il devait se dénuder pour y entrer. Ou encore, il a abandonné ses vêtements pour signifier le mystère de la résurrection des morts, car de même qu'il est ressuscité dans la gloire et sans vêtements, nous aussi c'est avec nos oeuvres et sans nos vêtements que nous ressusciterons. »

(Ephrem le Syrien, Commentaire de l'Evangile concordant ou Diatessaron, XXI, 23)

Devenir semblable au Christ

« Hier, j'étais crucifié avec le Christ, aujourd'hui je suis glorifié avec lui ; hier j'étais mort avec lui, aujourd'hui je suis associé à sa résurrection ; hier,

j'étais enseveli avec lui, aujourd'hui je m'éveille avec lui du sommeil de la mort. Aussi offrons des présents à celui qui a souffert et est ressuscité pour nous. Peut-être pensez-vous que je parle d'or, d'argent (...) Donnons-nous nous-mêmes en offrande : c'est aux yeux de Dieu, l'acquisition la plus précieuse et la plus personnelle. (...) Devenons semblables au Christ, puisque le Christ, lui aussi s'est fait semblable à nous. Devenons dieux pour lui, comme lui s'est fait homme pour nous. »

(Grégoire de Nazianze, Discours 1, en 362)

La fête des fêtes

« C'est aujourd'hui la Pâque du Seigneur, oui, la Pâque et je répéterai encore une fois, la Pâque, en l'honneur de la Trinité. C'est là pour nous la fête des fêtes, l'assemblée des assemblées : elle surpasse toutes les autres, non seulement celles qui sont humaines et terrestres, mais encore celles qui appartiennent au Christ seul et se célèbrent en son honneur ; elle les domine toutes autant que le soleil éclipse les astres. »

(Grégoire de Nazianze, Discours XLV, en 385)

Le Vivant

« On reproche donc à la bienheureuse Marie d'avoir été trop lente à croire, tard elle avait reconnu le Seigneur, le Sauveur lui dit donc : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père » (Jn 20, 17). « Ne me touche pas » est un reproche qui signifie : ne me touche pas avec tes mains, puisque ta foi n'est pas assez parfaite pour me toucher. Tu ne peux pas tenir mon corps dans tes bras, puisque ton esprit distrait n'a pas retenu l'annonce de ma résurrection. (...) Mais faites attention : cette parole est en rapport avec le reproche adressé peu de temps auparavant à Marie, alors qu'elle cherchait le Seigneur parmi les tombeaux : « Pourquoi cherches-tu le Vivant parmi les morts ? » (Lc 24,5) (...) « Je ne suis pas encore monté vers le Père », dit-il, c'est-à-dire : pour toi je ne suis pas encore monté vers le Père, moi qui, d'après ta foi, suis toujours retenu au tombeau. En ce qui te concerne, en effet, je demeure encore ici-bas, je suis encore retenu sur terre, puisque ta foi ne m'a pas encore élevé vers le ciel. Pourquoi donc cette hâte à me toucher comme le Fils de Dieu, puisque ta foi ne m'a pas accompagné dans mon retour au Père ? »

(Maxime de Turin, Homélie 31, IVe-Ve siècle)

